

FACE AU PSYCHIATRE...DES PATHOLOGIES « RELIGIEUSES »

Nombreux, ils interpellent et posent la question de ce qui, dans un contexte culturel donné, peut être considéré comme acceptable ou, au contraire, pathologique.

Ils prennent divers aspects dont il est parfois bien difficile de délimiter les contours.

« Ferveur religieuse », « Dévotion », « troubles d'ordre religieux », « Mysticisme », « Mystiques » sont présents dans divers répertoires...

La Rubrique « Prier » et les phénomènes de « possession » semblent d'apparition tardive. Le rôle de la culture dans leurs diverses modalités d'expression pose la question autant de leur présence, que de leur mode utilisation : elle ouvre tout grand un champ d'observation sur ce qui, de l'ordre du passé et de croyances qui sont attachées, intervient aussi au sein de l'homéopathie et justifie une réflexion à laquelle le psychiatre ne peut que participer.

Face au psychiatre, le phénomène mystique...

Outre ce que l'expérience mystique introduit de changement positif ou négatif dans le lien à l'A(à)utre, ce qui est qualifié de « mystique » interpelle au travers de ce qui, de l'ordre du biologique, a pu y être associé¹.

Ne semble pas être sujet à ce type d'expérience ou de ressenti qui veut. Des expériences et repérages réalisés sur certaines zones du cerveau traduiraient une activité plus grande de quelques unes d'entre elles, notamment chez certains sujets en méditation ou en prière.

Certains profils, le plus souvent fortement teintés de Tuberculisme y semblent, de manière diverse, davantage prédisposés, avec le rôle de la culture et son impact.

Les positions de Freud et de Jung face à « l'expérience mystique » et au phénomène religieux dans son ensemble, ne sont pas sans jouer leur rôle, autant dans la possibilité ressentie par la patient à pouvoir en parler sans crainte, que dans la réponse susceptible d'y être donnée.

Le problème se pose dès lors que le lien à l'autre et au réel perturbés, augurent leur entrée dans le cadre de la psychopathologie.

Face au psychiatre, des pathologies à thème religieux, mystique ou existentiel.

Elles peuvent prendre plusieurs visages et interpeller sur divers modes :

Deux types de troubles semblent apparaître...

Les premiers sont d'ordre névrotique :

Hystériques, obsessionnels ou psychosomatiques, ils restent dans la dimension du « communicable ».

Liés le plus souvent aux effets pathogènes d'une application trop stricte d'impératifs religieux avec leur impact sur le groupe social, ils interviennent dans le refoulement des pulsions qui en découlent et dans la mise en place de troubles problématiques pour le développement harmonieux de la personnalité².

Freud a contribué à mettre en avant les effets d'une religiosité susceptible de devenir « malsaine » dès lors qu'imposés par l'extérieur, les interdits amènent le sujet à être coupé de son intériorité et du contrôle exercé sur ses pulsions :

¹ Pour Hahnemann les troubles mentaux ne peuvent être dissociés de la totalité des troubles physiques du patient

² Marie Romanens, dans son livre « Le divan et le prie Dieu » parle de névrose chrétienne.

L'homéopathie offre ici un bon nombre de déclinaisons quant aux troubles rencontrés. Elle permet non seulement de cerner les profils prédisposés à intégrer de manière trop rigoureuse les obligations du Surmoi, mais aussi à prendre conscience de leurs effets pernicious et pathogènes.

Le risque d'irruption de pulsions problématiques peut ainsi, avoir un impact culpabilisant, au regard d'une image que l'on voudrait **le plus près possible de la perfection** face à un Dieu Juge :

Pour des raisons différentes Aurum, Sepia, Lachesis, Pulsatilla, Liliun tigrinum, Lachesis, Kali carb « *qui se sent l'objet de sa vengeance* », Lycopodium qui, « *a la sensation que tout va disparaître* » peuvent se sentir concernés....

Dans le registre du **fanatisme et du fanatisme religieux**, quelle surprise de retrouver à degré moyen Thuya...Il se retrouve au milieu de quelques uns plus prévisibles : Causticum, rigidifié sur ses positions, Robinia rongé par l'acidité de ses humeurs, Selenium sclérosé et asthénique ou encore, Sulfur, avec sa sensation d'être porteur de la vérité lorsque l'expansion de son moi devient trop forte...

Bien des remèdes se sentent **coupables, comme s'ils étaient responsables d'un crime** :

S'y retrouvent à degré moyen, Alumina avec ses pulsions agressives transformées en phobies ; Aurum rongé par sa violence explosive et sa culpabilité ; Arsenicum album en proie à sa rigidité froide et à son Surmoi vengeur ; Digitalis en proie à une peur confuse et obscure liée à ses angoisses précordiales ; Psorinum gêné par un mal-être qu'il n'explique que comme une punition face à un crime « *passé inaperçu pour sa conscience* »...

Ils se font des reproches et rejoignent ici ; Hyosciamus et Opium en proie à leur « délire » ; Ignatia, Natrum mur, Pulsatilla intérieurement insécurisés ; Thuya fixée sur des fautes imaginaires ; Scutellaria, dominé par une « *peur nerveuse* » et un « *psychisme embrouillé, avec crainte d'un désastre* » ;

À plus faible degré, d'autres profils se retrouvent, dont la présence a des origines variées. Le déséquilibre somatique a ici des conséquences sur la psyché.

S'y retrouvent entre autres : Calcarea phos et Phosphoric acid, problématiques dans leur insertion au réel ; Cobaltum metallicum d'humeur variable ; Cyclamen et ses scrupules ; Helleborus intérieurement confus et figé ; Hura brasiliensis, raide, algique et pruriant ; Lycopodium inquiet ; Mercurius sol, obsessionnel et angoissé ; Natrum ars asthénique et en proie à ses difficultés à respirer.

D'autres profils sont **sujets aux remords** :

Coffea l'est à un fort degré ; d'autres à un degré plus faible : Sanicula qui « *rêve de remords* », Ignatia qui pense qu'elle « *est en train de rompre son vœu* »...

Certains ont tendance à **vouloir se repentir, surtout pour leur colère... :**

Comme Crocus, Oleander ne reste pas sur le désir de se repentir, il le fait très vite ; Natrum mur se tourmente ;

A un faible degré, Lac defloratum pense « *qu'elle va devoir rentrer au couvent* », Liliun tigrinum, craint de « *manquer de droiture* ».

D'autres ont, par contre, bien qu'à à moyen degré, la sensation de **faire le mal**.

Cela semble normal pour Arsenicum album, Natrum arsenicosum, Cyclamen et Lycopodium : ils en sont tourmentés ; Aurum et Mercurius sol s'en sentent coupables ; Ignatia

en intériorise l'angoisse ; Helleborus s'en voit figé dans sa somnolence ; Pulsatilla et Thuya n'en supportent pas l'idée.

Rhus tox et Conium sont à degré moyen **superstitieux** :

Zincum a « *une peur superstitieuse* ».

Certains sont **angoissés à l'idée d'aller à l'église** :

Argentum nitricum éprouve à un fort degré, « *le désir d'en partir* » ; Gelsemium le ressent à un degré moyen ; Zincum metallicum en éprouve des « *douleurs tiraillantes* », Chininum sulf « *somnole à l'église* » qui, à fort degré, entraîne chez Sepia, une « *syncope lorsque l'on se met à genoux* ».

Tous ces troubles nécessitent qu'après leur mise à jour, une prise de conscience et une remise en cause de leur impact sur la vie du sujet soient effectuées : son évolution et son mieux être sont à ce prix.

Son désir véritable, ses capacités à se poser des questions sur les relations qui le lient à sa famille et à son groupe social et ethnique sont cependant à prendre en compte et à totalement respecter. Il est en effet parfois non seulement utile, mais justifié de l'informer des risques à mobiliser des éléments qui risquent de le mettre en mauvaise posture vis-à-vis de son entourage -et, de ce fait, aussi face à lui-même. Faute de quoi, les ruptures trop brutales ou les conflits problématiques, peuvent mettre son confort ; sinon sa vie, en danger.

La prescription de remède homéopathique susceptible de le mobiliser sans avoir pris toute précaution utile peut avoir les mêmes inconvénients... Il est donc important qu'un lieu de parole puisse être aménagé dans le but de permettre un accompagnement de cette étape souvent difficile.

Les seconds types de troubles touchant au religieux ou au « mystique », sont d'ordre psychotique.

Ils sont problématiques dans l'axe diagnostique et thérapeutique.

Pour ce qui est du traitement-souvent allopathique ou mixte-, le **délire expansif à thème religieux** avec humeur euphorique, sensation de toute puissance et propos enflammés, sinon anormalement illuminés, ne pose guère de problème.

Contrairement à ce qui semble se propager depuis quelques années, une médication seulement homéopathique est le plus souvent, totalement insuffisante. Si tant est que le diagnostic posé soit exact, elle ne peut constituer une alternative aux psychotropes,.

Par contre, une excitation discrète maintenue dans des limites acceptables, peut être un frein pour une prescription classique... Elle peut faire hésiter à inscrire le comportement dans l'espace d'une pathologie à traiter d'emblée par des psychotropes. Joint à une surveillance de l'évolution des symptômes, le traitement homéopathique peut avoir totalement sa place ici, seul ou en complément pour permettre de diminuer les doses préconisées, d'en cibler l'impact et d'en diminuer le temps nécessaire.

Sulfur expansif, Phosphorus enflammé, Aurum exalté, Lachesis agitée, Lycopodium prophétique, Lilium tigrinum exubérante, Neptunium, excité ... Bien des remèdes peuvent être évoqués ici, qui peuvent bénéficier du seul traitement homéopathique, mais sous surveillance...

D'autres sont à observer très attentivement : Coffea « *voit le paradis* »... Cannabis indica « *est le Christ* » ou encore « *la Vierge marie* », il « *a la connaissance suprême [...] son âme est séparée de son corps, sa voix n'est plus la même...* » ; Thériodon a « *la sensation qu'il peut séparer sa tête de son corps* » ; Asarum, en proie à son délire alcoolisé, a la « *sensation de flotter* »... Le traitement homéopathique totalement insuffisant ici, expose le sujet et son

entourage aux effets pathogènes de ses envolées délirantes...La fixation dans un refus de toute médication psychotrope et le maintien dans un positionnement décollé du réel et de ses impératifs ne sont pas plus favorables au patient qu'à l'homéopathie dans son ensemble...Accompagnée d'un traitement de fond et d'un drainage des émonctoires, une modulation des doses d'antipsychotiques est par contre possible. Elle favorise une meilleure acceptation psychologique, peut faire patienter le sujet et aider à son maintien dans l'espoir justifié d'un traitement moins lourd et mieux ciblé.

Les pathologies qui témoignent d'un **mysticisme intériorisé**, avec repli dans le monde de l'incommunicable, fermeture et refus de l'autre, sont tout aussi problématiques...

Même entachée de subjectivité et difficile à communiquer vu son coté indicible, la manière de percevoir et de donner sens au réel, doit toujours être examinée...La façon dont le sujet vit son rapport avec l'extérieur et dont il échange avec lui, donne des renseignements précieux :

Le maintien dans une perception où, le repli et la fusion se traduisent par une forme d'absence de limites, est problématique. Il conduit bien souvent à la confusion ou à un délire plus ou moins expansif et amène le sujet à des types de pathologies pour lesquels le psychiatre peut se voir directement confronté ou consulté par des institutions religieuses.

Les expériences de Phosphorus, Lycopodium, Aurum, Natrum mur, Sepia, Platina peuvent offrir ici des aspects parfois difficiles à différencier de celles, plus pathologiques, vécues par des profils qui, comme Stramonium ou Veratrum album, ont la sensation de « *communiquer avec Dieu* »...

Les pathologies témoignant d'une impossibilité à dire l'**angoisse, la tristesse ou les doutes**, sont tout aussi problématiques

Le vécu d'une nuit sans fin et désespérée, à la recherche de la lumière et d'une vérité qui échappe, peut tout autant témoigner d'une mélancolie problématique, que d'une « nuit de l'âme », prélude douloureux et transitoire à une mutation intérieure : vu la différence de pronostic, la distinction doit en être faite avant toute perspective thérapeutique.

Phosphorus, Aurum, Sepia...Plutonium.³

Les troubles liés à une **expansion du moi problématique**, amenant à penser que, « Tout a été compris », qu'il s'agit d'imposer sans autre forme de procès, plutôt que de le partager et de communiquer, nécessitent d'être repérés.

Arsenicum album, Lycopodium, Phosphorus, Sulfur parfois...et bien des profils présentant des traits paranoïaques, se retrouvent ici...

Posent problème aussi ces pathologies où une **casuistique stérile cherche à prouver, à démontrer, à expliquer, sinon à imposer ses vues...** : force arguments sortis de leur contexte, adaptés à des visions personnelles ou appartenant à un groupe restreint, sont mis en avant, qui font le lit des intégrismes et mouvements sectaires de tous bords.

Toutes ces pathologies ont en commun, de porter en elles une force de conviction, et une capacité injonctive excluant toute autocritique : elles abolissant alors toute potentialité à prendre du recul et à « entendre » autrement ce qui est dit.

Elles entraînent ainsi sur des chemins hasardeux où la conviction de l'autre se doit d'être emportée, coûte que coûte, fût-ce par la force et au mépris de sa propre vie.

La Luèze scléreuse et la Psore refroidie...?

³ Semble-t-il interdit depuis peu, de commercialisation en France...

Différencier normal et pathologique...

Un seul critère : la relation à l'autre et la non fermeture au monde.

Dès lors qu'est relaté le sentiment d'un ressenti incommunicable, la seule modalité qui sert ici de base diagnostique est constituée par l'absence de repli et le maintien du désir de communiquer avec l'autre : la capacité du sujet à l'accueillir dans sa différence et dans ce qu'il peut susciter de remise en cause du ressenti exprimé est, en tout état de cause, un critère des plus utilisables.

Dès qu'une expérience reste fixée dans l'imaginaire, comme un paradis à retrouver ou à conserver, elle est source de problème :

Dès qu'elle coupe de la relation à l'autre, ou à une quelconque capacité à se remettre en question, elle s'inscrit dans un registre inquiétant.

Dès lors qu'elle se constitue comme un ressenti à partager, non pas dans la paix et la joie ; mais dans l'injonction, elle est suspecte.

La force et l'excès, ne tolérant aucune opposition, ni remise en cause sont signes de sclérose, sinon de pathologie : ils ferment le sujet à l'autre, à la différence et à ce qui, dans l'échange constitue un vecteur de progrès et d'évolution.

Ils font partie déjà d'un registre confinant aux grandes pathologies psychiatriques, qu'elles soient du domaine de la paranoïa, des psychoses délirantes plus ou moins caractérisées, ou de la mélancolie...

Tuberculisme, Luèse...

De ce fait, pour distinguer ce qui peut être considéré comme faisant partie de la norme, face à la pathologie, plusieurs critères :

Le maintien de la relation à l'autre,

Une plus grande « ouverture au monde », à ses tourments et ses imperfections ;

Une acceptation de la différence qui renvoie à ses propres « manques » et permet une remise en cause ;

Une absence de désir de vouloir, à tout prix, amener l'autre à ses propres points de vue, en les lui imposant ou en refusant son altérité.

Dès lors que ces critères là sont absents, l'on passe de la Psore à la Luèse...

Psychiatrie et questions existentielles

La manière d'appréhender la vie et la mort font partie de ce qui ressort du discours de bien des patients, en proie à leurs refus, leurs angoisses, et leurs peurs fondamentales.

Elles affleurent dans la psychologie de bon nombre de profils homéopathiques, qu'ils soient ; dépressifs-Aurum- ; tourmentés-Lachesis, Liliun tigrinum, Platina, Pulsatilla- ; désespérés-Psorinum, Petroleum et bien d'autres...

« Toute puissance »...« Non puissance » sont ici au cœur du problème et des interrogations...

L'on passe de la colère au désespoir et au refus de la Loi de la vie ; celle qui impose la séparation première et la confrontation au mystère de la naissance et de la fin, dans le point où tout échappe à la connaissance et à la maîtrise.

Difficulté d'échange avec soi-même et (ou) avec l'extérieur sont au cœur d'un problème d'autant moins accessible, que le sujet a bien souvent à la fois du mal à en prendre conscience et à le mettre en mots.

La connaissance homéopathique est ici d'un précieux secours, non seulement pour un diagnostic plus adapté, mais aussi pour une approche plus fine des problèmes inhérents à la psychologie et à la problématique de chacun de ceux qui en vivent les douloureux tourments.

Docteur Geneviève Ziegel.